

8. Lettre à José Pivin 1974-02-14

Auteur(s) : **Labou Tansi, Sony**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 8. Lettre à José Pivin 1974-02-14, 1974-02-14

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2430>

Copier

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[1974-02-14](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025

Kindumba le 14 Février 74

Bonjour José,

Te me disais que ton ami Cole du Sénégal
étais très combatif. Je t'ai cru. Evidemment,
te disais aussi: Faut pas te laisser bouffer par les
cons. C'est vrai. On ne va peut-être pas me bouffer
Parce que j'ai une chair de cailloux. Mais on
peut m'arrêter d'ici à deux jours. Voici
comment ça s'est passé. On m'a gentiment chargé
d'animer une soirée du Parti, la veille de
l'instauration de ce que nous appelons le pouvoir
populaire dans les régions. Ma troupe théâtrale et
"Les Etonnantes Bleus" et moi, ~~to~~ avons fait
le nécessaire. Nous avons monté (pas du Shakespeare)
mais des trucs à moi, et du populaire. On aurait
trouvé des trucs contre révolutionnaires. On c'est les
membres du Parti communiste du travail. On a
arrêté la séance, tout simplement parce que,
dans un poème intitulé "Tonnerre de murs" j'ai
eu la naïveté de croire qu'un américain (Abra-
ham Lincoln) pouvait être une grande âme.
Le poème rimé, qui est à la fois l'indicatif
et la devise des Etonnantes Bleus, a fait du bruit
tout de suite. On a voulu remplacer le repré-
sentation théâtrale par des films "chinois contre"

les japonais". Cela me m'a clouqué. Et pour la première fois de ma vie j'ai parlé. Je j'ai ordonné à la troupe de quitter la salle. Malheureusement, les partisans, qui m'ont admiré dans le rôle de l'avaré et dans celui du "Rigoletto" (un truc à moi) ou je m'amusé leur mécontentement. Ils ont marché dans la grande rue, ont barré la route parait-il à la voiture qui ramenait les délégués du parti. Parce même qu'ils l'ont lapidée. Oh me faire brouter du vinaigre, les salauds. Cette fois-ci, ils ont trouvé plus qu'une simple histoire de détournement de ma veue. Je ne suis pas encore arrêté, mais ils pourraient venir. Parrait qu'on a téléphoné au Comité Central du Parti: incitation à la révolte. Au fond il n'en était rien. Quand on a du "plus-que-chinois" dans les veines, on ne peut pas avoir beaucoup de chance dans ce pays. Je t'envie José. La France c'est déjà pas mal comme forme de pisse. Nous, il faut être au comité central, ou bien c'est n'importe quel gentil petit monsieur qui vient vous clouer sa merde dans le sang. On pourrait avoir mes lettres. Une affaire Dreyfus en France ça tient; & ici on la renverse comme de l'eau. Je t'écris bientôt. Embrasse Lalla, Dago et Suzanne de ma part et téléphone un peu françoise. L'Ami Soru

Mais pas si l'abreuvoir, José. Quand même pas à l'abreuvoir. Pas de marche en crabe. On n'est ce qu'on veut nous. On soit ce qu'on est nous. & ce qui nous distingue des vins, des enchainés, des embourbés dans les sous, embourbés dans la merde. Ils ne naissent pas si quel point ils "crabent" de dans. On m'a foutu du léminisme à la gueule. Ça n'est pas bouffable. Je crache. Et je sais que je crache. Je m'arrache à la merde généralisée. Pouah! pouah! Et chaque jour devient pour moi des milliards de jours. Et je vois plus loin. C'est beau. Que c'est beau là-bas. Que c'est beau d'être ~~pas~~ le petit frère des maux pleureurs. Après on devient souche. Après on devient bois, mais on devient toujours quelque chose. Et on a eu le temps de le faire. Les autres, ils sont convertible en franc métro ou en deutschi marks. Nous, on est convertible en pisin, en bagat, en lato, en rafin... n'est ce pas merveilleux cela? Evidemment, là-bas, il y a la maison de la radio, les bureaux et... cent pompes à merde. Mais à St-Léu, on ne "crabé" pas. Qui est ce que tu penses de la crise du pétrole, José?

tu m'as fait je m'arrache d'une de ces fatigues morales et je ne suis pas à mesure d'écrire plus long à cause de cela. La police José, la police. Dis un peu ce moi-là et tu verras. La police à la place du régime. On ne te laisse pas penser comme tu le veux, où il faut & la fermer. Vous, vous pouvez encore gueuler. Et c'est bon de gueuler. Ça désoule.

Tu comprends. Nous c'est différent. Il faut
les fermer ou bien on vous la ferme pour
de bon, avec des ~~pas~~ balles. Et c'est impor-
tant. Des bœufs qui tous les jours viennent vous
renvoyer de la merde à grandes bouchées. Et
il faut avaler ou se donner qui on vous crève.
Les défilés des cons - Et il faut appren-
dre ou bien on vous ouvre le ventre -

José Je t'embrasse
N'ries pas peur pour moi. On ne
croque pas les cailloux. On a beau avoir
des dents solides; ~~ou~~ des dents de lires, ça
ne mange que la viande, pas les cailloux -

J'embrasse Lulu

De foi

Tori

Suzanne

Les chiots

et tout s'ken —

Faut